

L'Hôtel Tadoussac et le Manoir Richelieu

Villégiature et culture

Michel Lessard

Numéro 33, printemps 1993

Ah! Les belles vacances!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8361ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lessard, M. (1993). L'Hôtel Tadoussac et le Manoir Richelieu : villégiature et culture. *Cap-aux-Diamants*, (33), 24–27.



L'Hôtel Tadoussac et le Manoir Richelieu

Villégiature et culture

«Les trois âges de l'Hôtel Tadoussac». Ce bâtiment au toit à deux eaux de tradition classique sera démoli en 1941 et reconstruit sur le même site, l'année suivante. Au cours des années trente William Hugh Coverdale en fera un musée de la «québecensia». L'architecture des grands hôtels de villégiature est caractérisée par de longues galeries-vérandas et par l'importance de la fenestration. Photo de Jules-Isaï Livernois en 1861. Photo du studio Notman en 1890. Photo du studio Notman en 1905.

(Coll. privée et Archives photographiques Notman, Musée McCord d'histoire canadienne, Montréal).

Le rôle des grands hôtels de villégiature dans le développement économique de la région de Charlevoix est bien connu. Mais ces établissements ont aussi contribué à la valorisation de la culture traditionnelle québécoise, dont l'exotisme a charmé les touristes anglophones.

par Michel Lessard

RIEN N'EST PLUS ÉMOUVANT QU'UN VOYAGE QUI combine la découverte de paysages idylliques avec un état d'âme du temps passé. Et lorsque les plaisirs de l'oeil fusionnent avec ceux du palais, la satisfaction est d'autant plus grande. On peut encore aujourd'hui emprunter un circuit des grands hôtels de villégiature du siècle dernier en n'oubliant pas ceux de nos proches voisins: après un séjour au Château Frontenac, départ pour Charlevoix avec nuitées à La Malbaie et à Tadoussac; ensuite, traversée de Saint-Siméon à Rivière-du-Loup suivie d'un arrêt à Notre-Dame-du-Portage; puis, empruntant la vallée de la rivière Saint-Jean au Nouveau-Brunswick, halte à Saint-Andrews-by-the-Sea pour déguster le cou-

libiac de saumon du célèbre Hôtel Algonquin; enfin pour compléter ce circuit inoubliable, il faut flâner deux ou trois jours sur les somptueuses vérandas de Bretton Woods au New Hampshire ou encore s'entraîner dans une atmosphère toute victorienne sur les nombreux courts de tennis du célèbre rendez-vous de la haute bourgeoisie américaine, au cœur des Montagnes Blanches, tout près du mont Washington. Le retour au Québec se fait par l'Estrie avec court séjour à l'un des gîtes célèbres de Magog ou de North Hatley. Dans ce beau voyage, l'Hôtel Tadoussac et le Manoir Richelieu apparaissent comme autant de bijoux dont l'étude et l'analyse historiques permettent d'aborder l'architecture et les formes anciennes de promotion des grandes stations de villégiature.

L'Hôtel Tadoussac

Tadoussac est un ancien poste de traite des fourrures. Déjà en 1600, Pierre Chauvin de Honfleur y séjourne pendant l'été pour acquérir des Amérindiens les précieuses pelleteries. Aux XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, ce territoire fait d'abord partie du Domaine du Roi de France puis passe aux mains

de différentes sociétés coloniales liées au commerce des fourrures. En 1859, la Compagnie de la Baie d'Hudson remet ces terres à la Couronne.

Dans la décennie de 1850, de plus en plus d'excursionnistes utilisent les bateaux à vapeur pour apprécier les paysages cyclopéens de la région. En 1860, le prince de Galles s'arrête dans les parages. Quatre ans plus tard, un groupe d'hommes d'affaires anglophones et francophones de Québec et de Montréal érigent le premier Hôtel Tadoussac vite fréquenté par la bourgeoisie. Le bâtiment de 50 chambres, en clin blanc, coiffé d'un toit en bardeaux de cèdre et agrémenté de persiennes vertes domine les hauteurs d'une anse à la courbe douce, bordée d'une plage de sable blond.

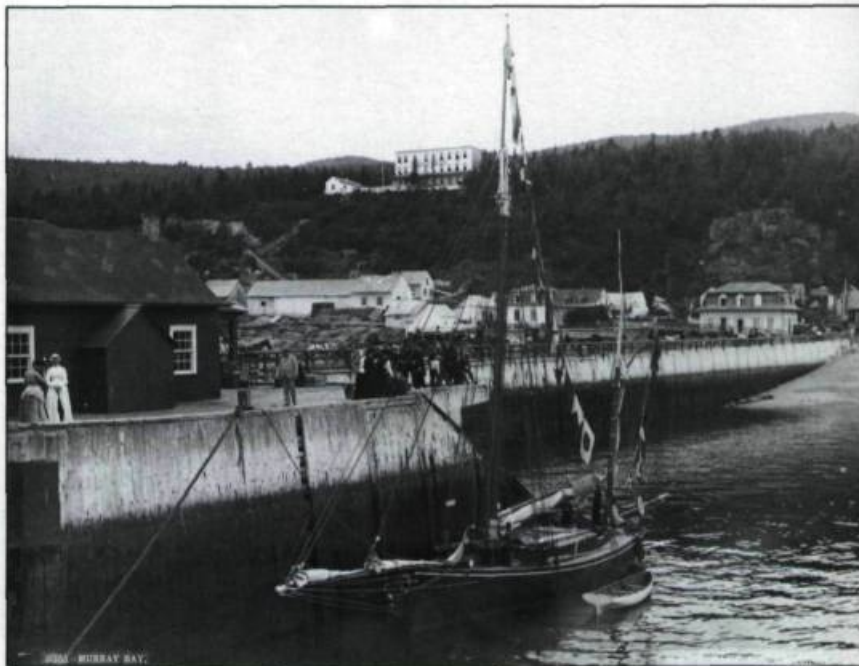
En 1872, le gouverneur général du Canada, lord Dufferin, conquis par la beauté du paysage et la tiédeur des étés, s'y fait construire une villa tout près de l'hôtel. Dès lors, la haute société prend l'habitude de venir à Tadoussac. En 1888, profitant de sa popularité, l'Hôtel Tadoussac double sa capacité: le bâtiment s'agrémente de quatre tourelles à gables et d'un mât reliant un véritable réseau de vérandas au rez-de-chaussée et à l'étage. Devenu vétuste, l'historique Hôtel Tadoussac est démoli en 1941, libérant ainsi un des sites les plus prestigieux de la rive nord du bas Saint-Laurent.

Un an plus tard, W.H. Coverdale, qui exploite déjà le Manoir Richelieu à Pointe-au-Pic, commande un nouvel Hôtel Tadoussac, à la place de l'ancien. Le nouveau gîte à toit mansard offre 137 chambres dont 47 doubles, 20 chambres simples avec bain et 33 chambres doubles avec douche, les autres ne disposant que d'un lavabo. En 1965, la fin des croisières sur le Saint-Laurent pousse la compagnie à se départir de l'hôtel. Après être passé entre plusieurs mains, il devient, en 1984, propriété de la famille Dufour qui le restaure et l'agrandit à 150 unités. Les safaris visuels aux baleines dans le fjord du Saguenay relancent l'intérêt estival pour la région.

Le Manoir Richelieu

Le Manoir Richelieu a été construit par une compagnie de navigation et de croisières, la Richelieu and Ontario Navigation Company. Cette société de bateaux à vapeur — les célèbres «bateaux blancs» — acquiert, en 1899, tout le plateau surplombant le fleuve à Pointe-au-Pic et déjà occupé depuis quelques décennies par le Chamard's Lorne House, fort réputé pour son sens de l'hospitalité. Louis-Joseph Forget et son neveu Rodolphe, deux hommes d'affaires de Montréal actifs au sein du conseil d'administration de la compagnie, sont convaincus du succès

de l'entreprise immédiatement mise en chantier. On fait appel à la firme d'architectes Maxwell et Shattuck de Montréal pour les plans. Le lac artificiel qui faisait la joie des estivants de l'hôtel Chamard est asséché pour l'érection des trois étages du château de bois couvert de bardeaux de cèdre. Philippe Dubé qui a fouillé l'histoire de la région écrit en 1986 dans *Deux cents ans de villégiature dans Charlevoix*: «Deux cent cin-



quante chambres permettent d'accueillir près de quatre cents pensionnaires dans de luxueuses suites couvertes des plus beaux tapis de Bruxelles, avec salles de bain attenantes alimentées en eau salée autant qu'en eau fraîche. [...] On peut maintenant se baigner dans une piscine d'eau salée à l'arrière de l'hôtel, ou encore jouer au *lawn tennis* sur des terrains aménagés; un salon de billard et une salle de quilles tirent de l'ennui ceux qui n'apprécient pas particulièrement les jours de pluie; les grands salons du rez-de-chaussée sont confortables et la salle à manger présente une vue magnifique sur le fleuve. La cuisine qu'on y sert ravit les palais les plus fins. Un potager luxuriant apporte chaque jour sur la table des légumes et quelques fruits frais ainsi que des fleurs qui égayent l'atmosphère des repas. Des vérandas spacieuses font le bonheur des contemplatifs lorsque les vapeurs glissent doucement sur les eaux du Géant. L'orchestre du Manoir se produit tous les après-midi [...]. Presque tous les services sont assurés: salon de barbier, coiffeurs pour dames, manucure et le reste, sans compter la présence d'un médecin résident».

«Pointe-au-Pic en 1895». Sur la falaise se dresse le Chamard's Lorne House, un hôtel de style minimaliste, véritable «boîte d'habitation». Le bâtiment sera démoli vers 1900, peu après la construction, à l'ouest, du Manoir Richelieu, première version. (Archives photographiques Notman, Musée McCord d'histoire canadienne, Montréal).

L'implantation du Manoir Richelieu stimule aussitôt le développement de Pointe-au-Pic et des environs. L'hôtel Chamard est démoli et des jar-

dins à l'anglaise sont aménagés autour du nouveau château. Rodolphe Forget n'hésite pas à se faire construire tout près une somptueuse villa.

En octobre 1928, un violent incendie rase le célèbre hôtel de bois. C'est la désolation parmi une population qui, l'été, bénéficie largement de l'industrie touristique. Un mois après le feu, William Hugh Coverdale, président de la Canada

des Charlevoisiens dans un élan de structuration économique régionale qui redonnera un second souffle au grand hôtel de La Malbaie récemment choisi par le gouvernement du Québec pour devenir le Casino de l'est du pays.

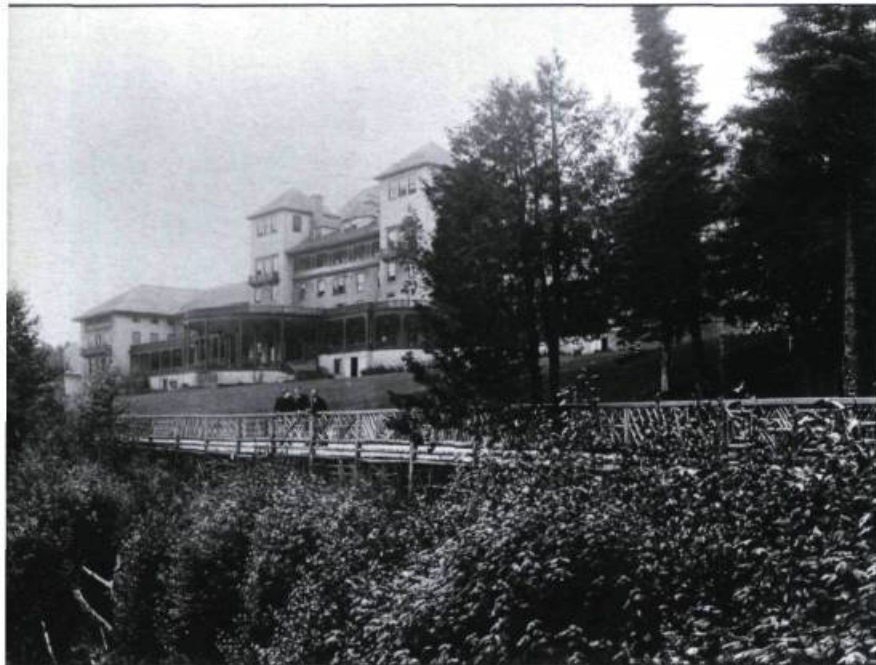
William Hugh Coverdale au pays de Charlevoix

Si, à la fin du XIX^e siècle, on doit à L.-J. Forget et à son neveu Rodolphe l'impulsion donnée à la villégiature à Pointe-au-Pic et à Tadoussac, au XX^e siècle l'action énergique d'un William Hugh Coverdale mérite d'être saluée. Originaire de Kingston en Ontario, cet ingénieur docteur en sciences et en droit établi à New York une société d'ingénieurs civils qui le rendra riche et célèbre. Président et directeur général d'une vingtaine de grandes compagnies canadiennes et américaines, il accroîtra sa fortune dans la grande industrie. Conquis très tôt par les charmes de Charlevoix, il passe ses étés à Pointe-au-Pic et à Tadoussac. Lorsqu'il prend la tête de la Canada Steamship Lines en 1927, il pousse le développement des croisières sur le fleuve en élargissant la flotte de «bateaux blancs» et en renouvelant les infrastructures d'accueil.

La passion de l'homme pour le pays de Charlevoix s'inscrit dans l'élan de nostalgie des valeurs traditionnelles du terroir que traverse alors l'Occident et dans la continuité du regard colonial romantique des Anglo-Canadiens sur la culture québécoise fort exotique à leurs yeux. Curieux et cultivé, Coverdale veut distinguer ses hôtels de ceux des concurrents. Son amour pour la culture française au pays de Neuve-France guidera certains choix: le nouveau Manoir Richelieu sera de style Renaissance française; pour sa décoration, notamment pour les pièces à fonction sociale du grand hall, l'homme d'affaires importera d'Europe des centaines d'articles anciens (tapisserie, mobilier, ustensiles d'âtre, armes, tableaux...), afin de reconstituer l'esprit des châteaux du temps de François I^{er}.

Lors de la reconstruction de l'Hôtel Tadoussac en 1942, «Bill» Coverdale choisit de décorer ce grand bâtiment de spécimens de culture matérielle et d'œuvres d'art ancien provenant de différentes régions du Québec. Il confie à May Cole le soin de composer une impressionnante collection, en même temps qu'il reconstitue l'Habitation Chauvin sur les mêmes fondations, pour en faire une sorte de centre d'interprétation de la traite des fourrures et de la vie des Amérindiens.

L'Hôtel Tadoussac va donc devenir un véritable musée de la vie traditionnelle québécoise: mobilier, outils et instruments de toutes sortes, textiles, céramique, jouets seront regroupés pour témoigner de la vie des premiers occupants de



«Le Manoir Richelieu en 1906». La première version du Manoir Richelieu (1899) s'inspire de l'éclectisme néoromain. Le traitement général du monument l'inscrit également dans la manière «arts et métiers». Véritable château de bois, il disparaît dans un incendie en septembre 1928. Photo attribuée aux frères Quéry de Montréal. (Archives photographiques Notman, Musée McCord d'histoire canadienne, Montréal).

Steamship Lines propriétaire du manoir depuis 1913, entreprend la reconstruction. Sensible au potentiel de Charlevoix, celui-ci entend donner plus d'ampleur au gîte: les 350 chambres pourront accueillir jusqu'à 500 invités à la fois. L'architecte John S. Archibald est appelé à signer les plans qui seront réalisés par une équipe de plus de 500 ouvriers et artisans locaux menés par Charlie Sauvageau de la Davie Shipbuilding de Lauzon. Bien conscients des dangers d'incendie qui réduisent en cendres l'un après l'autre les grands hôtels de villégiature, les promoteurs du nouveau Manoir Richelieu choisissent de le faire construire en béton armé et de le coiffer d'un toit en poutrelles métalliques à couverture de cuivre. En juin 1929, quelques mois avant l'éclatement de la Grande Crise, le nouveau relais d'été ouvre ses portes. C'est alors le plus grand et le plus somptueux hôtel de villégiature au Canada.

En 1969, le Manoir Richelieu devenu difficilement rentable est vendu à de nouveaux actionnaires. Huit ans plus tard, le gouvernement s'en porte acquéreur. Rapidement cédé à l'entreprise privée, le Manoir est rénové. Des efforts de rentabilisation poussent la promotion d'une villégiature d'hiver associée au centre de ski Mont Grand-Fonds. C'est finalement la tenacité

la vallée du Saint-Laurent. Le gîte apparaîtra bientôt comme une sorte de carrefour des artistes et des amateurs conquis par les valeurs du terroir de Charlevoix et du Québec, stimulant chez plusieurs érudits le goût des antiquités. Pour promouvoir le patrimoine vivant, couvre-lits, couvre-planchers, rideaux seront commandés à des artisans locaux du métier ou de l'aiguille puisant dans une riche tradition.

En 1968, le gouvernement du Québec se portera acquéreur des milliers d'objets du fonds Coverdale donnant du même coup un grand élan à la collection nationale de «québecensia».

L'architecture des grands hôtels

L'hôtel de villégiature du XIX^e siècle se résume à quelques styles architecturaux. Les plus anciens, comme l'Hôtel Tadoussac première version, se présentent sous forme de long vaisseau rectangulaire de deux étages, plus les combles avec toit à pente douce à deux eaux. L'Hôtel Duberger et le Convalescent Home de Pointe-au-Pic sont d'autres exemples de ce type classique inspiré de l'architecture de bois de Nouvelle-Angleterre et des pays anglo-saxons. On trouve ensuite l'hôtel inspiré de l'architecture vernaculaire québécoise à deux versants, avec toit galbé et forte projection au-delà de l'aplomb des murs. À la différence de la maison «québécoise», les spécimens de cette catégorie comptent deux étages plus les combles. Le Riverside House à La Malbaie, l'Hôtel Dufferin ou le Mansion House de Cacouna sont de bons exemples de ce modèle. Viennent ensuite les bâtiments de style minimaliste, boîtes plus ou moins carrées, sans ornement, de deux à cinq étages, éminemment fonctionnels. Le Chamard's Lorne House de Pointe-au-Pic, le Saint-Lawrence Hall de Cacouna et plusieurs gîtes autour du lac Memphrémagog relèvent de cette mode. Enfin, pendant toute cette période, des hôtels dans l'esprit éclectique victorien, véritables décors sortis du fond des âges, amalgamant souvent différentes manières, surgiront un peu partout; le Manoir Richelieu première et deuxième version, le Château Murray, s'inscrivent dans ce genre. En pays forestier, plusieurs camps de ligne classique à deux versants opteront pour la structure en bois rond avec assemblage des coins à enclave et biseau. Le Seignior Club de Montebello, ouvert en 1930, demeure le chef-d'œuvre dans ce processus «arts et métiers».

La division de l'espace est simple: au rez-de-chaussée, lobby, fumoir, salle de pool, salle à manger et cuisine, salle de lecture, salle de regroupement pour le théâtre, les variétés, la musique et la danse. Les chambres s'alignent aux étages le long de larges corridors. Tous ces bâtiments sont implantés pour favoriser la contem-

plation de paysages réconfortants. Presque tous sont munis de longues vérandas garnies de bancs et de fauteuils de style Windsor, à tel point que l'on peut parler d'une architecture de galeries: il faut penser aux jours de pluie. La fenestration est ordinairement généreuse, notamment au rez-de-chaussée, de manière à faire profiter les espaces sociaux du maximum de lumière et des beautés du panorama. L'aménagement de jardins selon



«Le Manoir Richelieu aujourd'hui». Le bâtiment tout à l'épreuve du feu emprunte à la Renaissance française. Carte postale. (Coll. privée).

une approche pittoresque des sites marie architecture et nature et se complète d'un mobilier de parterre, en fonte ou en branches noueuses, typique à ce mode de vie. Enfin, tous ces bâtiments d'été seront ordinairement élevés sous le sceau de la légèreté et de la fraîcheur, utilisant des revêtements de bois peints dans des tons clairs.

Dans l'histoire québécoise de la villégiature, le Manoir Richelieu et l'Hôtel Tadoussac témoignent avec vigueur de la naissance et du développement d'une industrie, d'un mode de vie, d'un goût et d'une manière. La fonction économique de telles entreprises en région reste considérable. Et dans le cas de ces grands hôtels de Charlevoix, il faut y ajouter l'impact socioculturel créé par des développeurs visionnaires cultivés comme les Forget, les Coverdale. L'attraction des lieux sera si forte et si bien planifiée que peintres et photographes en feront une place d'affaires, amplifiant du même coup l'intérêt des sportifs et des contemplatifs pour ce coin de pays. ♦

Michel Lessard est professeur en histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal.